

Association Nationale des Directeurs
d'action sociale et de santé

GRAND
confinement

TÉMOIGNAGES DES
CONFINÉS DE L'ANDASS



Le journal de confinement
de l'ANDASS

« Que faut-il faire ? » dit le Petit Prince.
« Il faut être très patient » répondit le
renard. « Tu t'assoiras d'abord un peu
loin de moi, comme ça, dans l'herbe ...
Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir
un peu plus près.»
Antoine de Saint-Exupéry



ÉCRIRE

17 mars, il fait nuit. Une nuit de silence total sur la capitale, déstabilisante.

J'entreprends de rentrer chez moi en passant par les quais rive gauche d'habitude tellement beaux, tellement vivants. Pas une voiture, deux ou trois cyclistes, seul le balai des ambulances et des voitures de polices m'accompagnent. Je suis seul sur la route. Est-ce normal ? Comment circulent les soignants ? Je laisse Notre Dame à droite tristement affublée de ses monstrueux étais de bois et de ses immenses grues. Même la Seine semble calme.

La journée me revient, nous étions vingt-trois au siège dans l'immense paquebot de neuf étages dominant la ville. Des étages soudainement vides. Comment allons-nous fonctionner ? Nos services, les associations ? Où se situe la norme dans un fracas pareil ? Avons-nous raison de rester ? Sommes-nous des irréductibles inconscients ? en vertu de

quoi ? Non, une conviction implicite et partagée s'est installée très spontanément pour qu'un cœur de vie subsiste dans cette confusion, ce nouvel état plein d'incertitude.

Plusieurs semaines durant, ce petit groupe fera vivre les cellules de crise, génèrera les interactions positives, amortira les doutes, nombreux, entrainera le mouvement, en vigie surnageant dans une mer démontée ; Et puis, la convivialité, le croisement de « l'autre », ce nouveau risque, heureusement relativisé par les salades du midi sur la terrasse du 8^e, à l'abri des regards, et les échanges simples autour des « kilos du confinement », l'épreuve de la vie familiale, ne cesseront de nous conforter dans le sentiment privilégié d'une expérience unique d'une séquence hors du commun dans un approvisionnement certes décomplexé mais juste (aucun ne sera testé positif), des gestes barrières et des innombrables circulaires sur la doxa nationale sur le sujet.

Jean-Paul R.



LE COVID-19 EST-IL INDÉPENDANTISTE OU LOYALISTE ?

Partout dans le monde, la pandémie de covid-19 est d'abord un défi de santé publique puis de survie économique et sociale. Tous, à nos niveaux de responsabilité, nous travaillons à amortir les chocs, à réparer les dégâts et à accompagner les personnes les plus fragiles. C'est là l'essence de notre métier et, pour beaucoup d'entre nous, de notre engagement. Nous faisons avec nos moyens, nos doutes, parfois nos découragements mais toujours avec la conviction qu'il faut continuer à avancer. La gestion de la crise en Nouvelle-Calédonie a relevé un peu du miracle ou de la chance, c'est selon ses convictions. C'est toujours difficile à imaginer, mais il faut bien comprendre que nos institutions reposent sur une très forte autonomie de décision, la collégialité et la recherche du consensus entre les différents partis politiques que, pourtant, tout oppose.

Comment dès lors, gérer une telle crise dans la collégialité ? Pétri de ma culture de « monarchie républicaine », j'étais convaincu que cela n'allait pas tenir et que notre modèle se révélerait incapable de fonctionner sans un commandement unique, vertical et sûr de lui. Eh bien, j'ai eu tort, cela a été plutôt bien géré par le gouvernement, les provinces et les autorités coutumières, les décisions difficiles ont été prises et assumées et l'épidémie rapidement circonscrite : 18 cas seulement, dont 17 importés, 0 décès et un virus totalement absent du territoire depuis deux mois. Certes, notre insularité, notre isolement au milieu du Pacifique sud et notre climat ont été des atouts dans la gestion de la crise, mais bon, j'étais fier de constater que notre système totalement unique avait tenu et fonctionné.

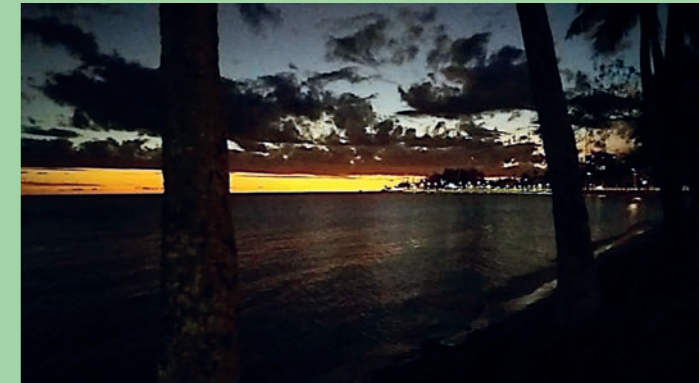
Mais, le covid-19 est aussi un objet éminemment politique et les chicayas ont vite repris leur droit. Ce qui m'amène à ces deux questions, essentielles ici : le covid-19 est-il indépendantiste ou loyaliste ? que votera-t-il au prochain référendum d'auto-détermination prévu, normalement, le 6 septembre prochain ?

Il est probable que le covid nous amène une crise politique en plus (un parti indépendantiste a annoncé vouloir faire tomber le gouvernement pour dénoncer la gestion colonialiste de la crise...) qui fait le charme, et le malheur, de la Nouvelle-Calédonie. On verra bien !

Et pour faire plaisir à Valérie qui veut voyager depuis le Puy, une petite image sans laquelle une carte postale n'en serait pas vraiment une : le coucher de soleil sur Nouméa pendant le confinement. Avec cette pensée : lorsque le soleil se couche chez nous, il se lève chez vous et mes souvenirs les plus amicaux l'accompagnent.

Bises à tous

Christophe



QUE POUVONS NOUS PENSER, INVENTER, RÊVER...

Lundi 16 mars : mes enfants sont, au petit matin, tout excités lorsque je les dépose au collège. Ils se mettent à rêver d'une fermeture de leurs établissements scolaires, qu'ils prendraient bien pour des vacances anticipées. Le virus, de plus en plus présent dans leur esprit bien que nous n'ayons pas de télévision à la maison, est désormais palpable autour de nous, présent dans tous les esprits. Mes collègues de la direction générale, avec qui nous partageons un bureau commun, considèrent que la fermeture des établissements scolaires est inenvisageable au vu du contexte, et surtout des messages rassurants du Gouvernement. Le soir même, l'annonce du Président de la République contredit la capacité prédictive de mes chers collègues.

Mardi 17 mars : ambiance plus qu'étrange dans les bureaux du département, la direction générale et le cabinet du président s'active à la mise en télétravail de l'ensemble de la col-

lectivité alors que deux jours avant nous avions considéré que l'application des gestes barrières serait suffisant. Post-it sur les murs, échanges vifs entre les inquiets, les angoissés et les optimistes, les fatalistes (qui considèrent que si l'on meurt du COVID c'est que notre heure avait sonné), voire même certains négationnistes (qui supposent que le COVID n'est qu'une fumisterie de fainéants qui veulent se payer des vacances, tiens cela me fait penser à mes enfants)

Puis le trou noir de deux mois dans lequel je tombe (volontairement) : DGA en charge des solidarités dans un département rural, mon quotidien est fait de réunions avec les services, les partenaires, les élus. Nous travaillons chaque jour, parfois sous un prisme trop administratif avouons-nous le, au développement de projets qui doivent permettre d'aider les plus vulnérables, donner les mêmes chances à tous, secourir les personnes qui en ont besoin et leur aider à se construire un avenir.

En quelques heures, je deviens une spécialiste des masques, maîtrisant parfaitement la distinction entre FFP2 et chirurgical, les modalités de calcul des besoins des établissements, identification des sources d'approvisionnement. Je me

transforme en organisatrice de logistique, nous organisons le conditionnement et la livraison des masques pour les établissements médico sociaux du territoire. J'accompagne avec mes collaborateurs la fermeture de l'ensemble de nos services et la transformation d'une nouvelle modalité du travail social, le suivi à distance, avec les moyens du bord pour nous assurer que ceux qui ont besoin de nous, puissent encore nous trouver.

Enfin, je mobilise l'intégralité de mes ressources diplomatiques pour favoriser le partenariat avec l'Agence régionale de santé, parce que je sais que l'affrontement n'est pas la meilleure des stratégies. Mais au fond de moi, en tant que professionnelle mais aussi en tant que citoyenne, je voudrais pouvoir partager avec tous l'état de notre pays. Nous voilà amenés à gérer une crise, d'une ampleur inattendue, sous la coordination d'un acteur qui n'en a ni la capacité, ni la volonté. Navigation à vue, instructions contradictoires, absence totale de liens aux partenaires... Les ehpad nous alertent, certaines situations critiques émergent (grâce au relai de la presse), incompréhension totale sur les statistiques des décès en établissement.

L'heure du bilan n'est pas encore venue, il est trop tôt et notre quotidien est encore très orienté vers la gestion de la crise (et l'on découvre que déconfiner est presque plus difficile que confiner)... Néanmoins, j'ai déjà une certitude à ce stade : celle que les collectivités territoriales ont su faire preuve de réactivité (dans la prise de décision et dans l'action) et d'inventivité parce que nous avons des équipes en proximité des territoires, mobilisées et motivées. A l'heure ou la place de l'État et celle des territoires est régulièrement débattue, voici une illustration (s'il en était besoin) que bien des sujets sont mieux gouvernés d'ici que de Paris.

Et finalement, loin des propos polémiques, je me retrouve les manches, en me disant que nous ne mesurons pas encore, mais bientôt, les conséquences de cet épisode. Le virus a touché tout le monde... La crise sociale qui se profile touchera certains (les moins armés)... Que pouvons-nous penser, inventer, rêver pour les mois, les années à venir...

Alphonsine D.



AU DÉBUT, IL Y AVAIT LES PÊCHERS

Début mars, le plaisir de venir passer quinze jours dans les PO. Jérémie, Françoise. On parle élections à Perpignan et dans le département. Nathalie, on parle Andass, nouvelles fonctions. Maître Pivoine arrive, trouver un médecin. Bronchite. Pas possible d'être testé. Expérience cinq semaines de confinement. Au bout de cinq semaines, téléconsultation avec notre médecin. Peut-être le Covid.

Prise de conscience d'être une personne vulnérable « confinable » à vie ? J'ai envie de rester mon propre protecteur. Les débats internes sont houleux. Mettre en discussion sécurité et liberté. La nécessaire protection et ses limites. Comment la confiance ne peut pas s'instaurer quand l'infantilisation guette ? Le statut du fonctionnaire en ASA, le télétravail dégradé (toujours pas de VPN et matériel adapté 3 mois après). Adapter l'ergonomie du poste de travail (et il y a de l'espace et pas d'enfants). Besoin des collectifs.

Et l'information télévisée à flot continue. Anxieuse. La chance d'être confiné là, d'avoir des revenus assurés, de pouvoir acheter des légumes d'acqui au Domaine des Arbres blancs, de se faire plaisir en faisant son pain au levain. Les champs de vigne de fruitiers à proximité pour la promenade quotidienne d'une heure. Pourquoi interdire l'accès à la nature, aux parcs et jardins si longtemps ? La vie continue. Deux couvées de bébés merles dans la cour. Et puis un message quotidien un peu décalé envoyé aux membres du CA et aux e-communautés du Cnfpt pour être utile. C'est riche, cela permet d'ouvrir le champ des solidarités. Beaucoup d'écrits et les travailleurs de la vie quotidienne y compris quand ils sont hauts fonctionnaires territoriaux n'écrivent pas. Les petits combats menés pour qu'on prenne en compte tous les travailleurs de la vie quotidienne et pas que ceux de l'hôpital. Petit à petit, très lentement, il n'y a pas que des professeurs, il n'y a pas que des hommes qui s'expriment sur la crise. Très irritant. La crise met simplement en exergue les problèmes endémiques des pays, des territoires et des politiques publiques.

Ce qu'on pourrait garder : « **Privilégiez la complexité mouvante du réel** » d'André Gorz (inventeur de l'écologie politique) dans lettre à D. (Une belle lettre d'amour).

« **Discernement** » (à appliquer dans le cadre d'instructions futures).

« Vous veillerez à appliquer ces instructions avec discernement et bon sens, et à procéder si nécessaire aux adaptations qu'appellent les lieux et les circonstances ». Merci à JRJ pour la proposition.

Bon sens

« A quoi riment les paillettes sans la perspective de festivités ? Pourquoi achèterais-je un maillot de bain, si les plages sont fermées ? ». Anne-Sophie Moreau, éditorialiste Le Philonome.

Engagement salutaire

« Le temps est venu... Et si l'on arrêtait juste de se foutre sur la gueule ? ». Laurent Berger.

Et les fleurs de cactus s'ouvrent la nuit et se ferment vingt-quatre heures après (prendre au vol la beauté de l'éphémère).

Roland



DES CONFINÉS À VIE

Début mars, je suis rentrée d'une rando dans les territoires occupés palestiniens juste pour préparer sans transition le confinement et le PCA des services.

Je n'ai donc pas pu m'empêcher au début de comparer notre confinement à celui, durable, des Palestiniens enfermés sur leur territoire.

Moi qui, pour des raisons diverses, n'ai jamais soutenu la cause de la libération de la Palestine, j'ai pu me rendre compte de la réalité du zonage par Israël des territoires occupés, j'ai perçu physiquement l'étouffement que les habitants subissent quand ils sont parqués sur des zones se réduisant en permanence, dont la circulation entre elles peut à tout moment être bloquée, comme nous en avons fait l'expérience, ayant durant une journée tenté de sortir de la nasse avec notre guide palestinien désespéré.

C'est peut-être indécent mais j'ai pu comparer la contrainte de ne pouvoir sortir de chez soi sans le bout de papier sauf-conduit, à la réalité bien tangible du mur construit pour mieux contenir la population, dont je vous envoie une photo, et dont on ne peut qu'espérer qu'il tombera comme est tombé celui de Berlin en 1989.

Puis, de retour au travail, j'ai oublié cette expérience marquante, m'épuisant comme les collègues dans la réponse permanente à l'urgence, et voici que nous sommes, partiellement, déconfinés, et voici qu'est évoquée l'annexion pure et simple, et voici que la mémoire me revient.

Relativisons donc la contrainte qui est la nôtre tout en ayant une pensée pour tous nos amis, voisins, collègues ayant perdu un proche.

Anne G.



UNE AUTRE HORLOGE

Ce fameux vendredi 13 mars où l'on se prépare au confinement sans trop savoir ce qui va se passer : au niveau associatif, réunion du CSE pour impliquer les représentants du personnel dans les décisions (chômage partiel pour le personnel des crèches et l'entreprise d'insertion, télétravail pour les salariés qui accompagnent les allocataires du RSA) s'appuyer sur les informaticiens qui trouvent les solutions, fermer les locaux... penser à tout sans trop savoir pour combien de temps.

Le temps du confinement, à la campagne, avec peu de contrainte si ce n'est l'attestation dans la poche, la nature et les animaux qui

reprennent leurs droits très vite, le silence... mais l'agenda qui se remplit, les vidéo conférences pour garder le contact avec les équipes, les centaines de mails, les horaires et les jours que l'on ne comptent pas et finalement... Le temps qui passe très vite.

L'envie de garder des choses de cette période : les échanges et les mails de Roland... la consommation de proximité, les solidarités de voisinage, les salariés qui vont au-delà de leurs missions habituelles, les allocataires qui apprécient qu'on les appelle et ne vivent pas le rendez-vous comme un contrôle.

Une autre horloge et d'autres relations aux gens et à l'environnement...

Catherine N.



INIMAGINABLE !

17 mars 2020... à l'abri... il faut se confiner... rentrer à la maison... transformer la salle à manger en bureau... partager les espaces de la maison pour permettre à chacun de télé travailler, d'étudier... INIMAGINABLE... pas un bruit dans la rue... devoir se munir d'une attestation pour la moindre sortie... dans le jardin (la chance d'en avoir un) le soleil brille, les oiseaux chantent, le printemps est là.

Chaque jour, j'ouvre une page blanche : date, numéro du jour de confinement et au fil du temps numéro de la semaine de confinement... à l'intérieur je note ce que je fais dans la journée tant les sollicitations sont disparates, nombreuses et d'horizons variés... PCA, PRA, cellules départementales à mettre en place, premiers décès en ehpad, tension ASE, manque de masques, explosion des demandes d'aide alimentaire, au fil des ap-

pels, des conférences téléphoniques ou des zooms qui s'enchaînent... avec bien sûr le message du jour de Roland.

Les jours passants, Solid'Action, notre schéma de développement social départemental revient : comme une évidence... car il a posé les fondations d'un partenariat et d'une confiance qui se révèlent fort utiles en ces temps inédits et évitent bien des désagréments... Présidente de la commission sociale, Président, élus et nous techniciens nous « ré-enfourchons » Solid'Action, il redonne le sens quelque peu ébranlé par le covid... au plus près du terrain, pour répondre aux besoins, y compris de masques ; on conforte le partenariat, on renforce la coordination des professionnels et leur complémentarité en relançant les comités locaux... Le covid-19 aurait-il permis de valoriser le rôle important de chef de file et d'assembleur du département ?

Nathalie A.



CONFINE LE PREMIER, CONFINE LE DERNIER

Le 4 février dernier, je quittais mes collègues pour me faire opérer, la pose d'une prothèse au genou gauche. La durée prévue de l'arrêt était de six semaines et j'annonçais mon retour pour le 23 mars. Je ne me doutais pas alors que je ne reverrai pas la plupart d'entre eux.

J'ai donc démarré mon confinement le 4 février, ne sortant que pour aller fréquenter la salle du kinésithérapeute. Début mars, je recommençais tout juste à faire quelques balades dans le jardin public près de chez moi quand la décision de confinement est tombée une semaine plus tard. Plus de rééducation, plus de sorties sans attestation. J'étais absent pour affiner et activer le plan de continuation de l'activité mais j'ai bien repris le travail le 23 mars.

La grande actualité du moment était la fourniture et la distribution de masques aux services à domicile et établissements de compétences départementales. Je m'y suis engagé. L'ARS a

accepté de prendre en compte certaines demandes (comme les services d'aide et d'accompagnement à domicile) mais se révélait incapable de fournir un nombre de masques correspondant aux évaluations de besoins faites par le Ministère. Les achats faits par le Département ont permis d'abonder les dotations ARS pour atteindre ce minimum et doter les établissements non prioritaires pour l'ARS (comme la protection de l'enfance). Les distributions ont pu être organisées au plus près des utilisateurs grâce au réseau de nos pôles territoriaux qui évitaient un déplacement au CHU à Bordeaux à toutes ces structures.

Mon autre grande préoccupation à la reprise de mon travail a été de recenser toute l'aide alimentaire disponible au travers des points de distributions encore en service. Les pôles territoriaux ont pu rapidement dresser un inventaire et l'actualiser en suite ce qui a été précieux pour le Département et nous a valu des demandes de communication des services de l'État qui étaient dépourvus de cette donnée.

Sept semaines d'une activité inédite ont alors eu lieu. Qui aurait pu penser avant qu'un DGA pouvait gérer son temps à partir de son

domicile ? Qu'il serait un télé-travailleur ? J'ai connu la gestion d'une grande crise sanitaire avant de partir en retraite et c'est une expérience inoubliable comme le sont les engagements humains auxquels j'ai assisté autour de moi.

Il était prévu que je parte le 7 mai au soir mais il n'était pas dit que les choses se feraient aussi simplement. Une douleur persistante depuis quelques jours à mon genou était apparue suivie le 6 mai d'une forte fièvre dans la soirée. Le 7 mai dans l'après-midi, j'ai été ré-opéré du genou pour lutter contre une infection assez méchante et j'ai vécu le déconfinement national dans ma chambre de clinique.

Je suis depuis quelques jours rentré à la maison et je recommence à faire quelques balades dans le jardin public près de chez moi.

S'il vous plait, que chacun soit sérieux afin d'éviter de repartir dans un nouveau confinement !

Pascal G.



EXPÉRIENCE COVID 19 : COMMENT J'AI ÉCHAPPÉ AU CONFINEMENT AU PUY EN VELAY !

Vous avez tous pu profiter de cette charmante petite ville de la Haute-Loire, enfin pour ceux qui sont venus aux dernières journées de l'ANDASS en 2019, où j'exerce mon activité professionnelle.

Mais j'avoue qu'à l'annonce du confinement obligatoire, je ne me voyais pas rester seule dans mon petit appartement du centre-ville, alors que mon tendre et cher me réclamait à la maison à ses côtés pour traverser cette épreuve ensemble et vérifier la qualité de notre relation de couple.

Je me suis enfuie le 19 mars, j'ai pris l'A75 déserte, encore moins de monde que d'ha-

bitude, et j'ai pu rejoindre le sud du plateau du Larzac avec vue sur la mer à l'horizon, le mont Saint-Clair qui domine la ville de Sète.

Bien sûr, il m'a fallu faire des allers-retours, mais les retours étaient plus joyeux que les allers. Encore que les retrouvailles avec les membres du CODIR ont été très chaleureuses. Une ambiance particulière régnait dans le château comme on appelle l'Hôtel du Département (ancien Hôtel Dieu) entre complicité et reconnaissance, appartenance aussi à un groupe restreint voire même privilégiés de ceux qui ont le pouvoir d'agir.

Nous avons tous fait preuve d'engagement, nous avons relevé le défi et donné du sens au service public, notre réactivité, adaptabilité et créativité nous ont permis de montrer que sur les territoires, le département est bien l'assembleur et le maillon essentiel de la solidarité. Nous pouvons être fiers de ce que nous avons accompli !

Valérie



ON VIT UNE ÉPOQUE FORMIDABLE

Pour la période passée, arrivée au Pôle des solidarités le matin du 16 mars dans un vaisseau fantôme puisque la veille un SMS avait été adressé à tous les agents leur demandant de rester chez eux. L'équipe de direction, un DGA, cinq directeurs et une assistante ont constitué le noyau dur de l'organisation du plan de continuité avec pour objectif principal en ce qui me concerne d'assurer le règlement des factures et le soutien financier aux ESMS et particulièrement aux SAAD dont l'activité a été réduite par refus d'intervention des usagers qui avaient peur de voir arriver chez eux des personnes extérieures porteuses éventuelles de « la bête ».

Le confinement strict imposé se mettait en place. Pour moi, j'ai continué à aller au travail normalement tous les jours malgré les inquiétudes des proches qui s'inquiétaient tant la peur de la contamination était importante, la Région Grand Est étant dans l'œil du cyclone.

Vient ensuite la course aux masques, utiles, pas nécessaires et la concertation journalière avec les collègues de l'ARS ; particularité locale : ils sont toujours hébergés au sein de nos locaux ce qui facilite grandement la proximité, pour mettre en place les dispositifs de soutien aux ESMS et notamment les EHPAD qui commencent à être touchés par le covid et les décès, la montée en puissance des lits de réanimation.

En intra, c'est la course au travail « déporté », configuration en urgence des matériels pour que les agents puissent avoir accès depuis chez eux aux applications permettant d'assurer la continuité quand c'est possible. Organiser un roulement des collègues comptables pour assurer la prise en compte des quelques factures qui arrivent par la Poste ou sur Chorus et en même temps, puisque c'est comme cela chez nous, l'accueil téléphonique du PDS puis celui de l'ensemble des services du CD. Planifier l'intervention d'hygiénistes dans les ESMS dans le cadre de la politique de soutien mise en place par le CD en collaboration avec l'ARS. Suivre les doctrines ARS DGCS et autres qui naissent tous les jours au gré des connaissances ou non.

Les week-end de confinement à domicile, j'en profite pour aller laver quelques véhicules qui seront mis à disposition de l'équipe mobile de prélèvement constituée d'infirmiers de l'Éducation nationale, la chance d'avoir une maison avec un jardin et de voir les mésanges ayant fait leur nid et nourrir leurs petits dans un tonneau sur une terrasse en déco, rangement, tri (je pense que les maisons n'ont jamais été si bien rangées que durant cette période de confinement).

Fi de quelques règles comptable sur le service fait, sur la procédure de passation des marchés en période de « guerre » c'est le résultat qui prime sur la procédure, vive le Certificat administratif préalablement négocié avec le Payeur pour passer certaines dépenses sous le couvert des ordonnances. J'en passe certainement et puis maintenant c'est la période du retour pour ceux qui ne sont plus en ASA garde d'enfants ou en éloignement santé, la réorganisation des bureaux pour assurer la distanciation, l'approvisionnement en EPI des services pour la vie en intra et la reprise progressive de visites à domicile et des accueils sur place ou sur les antennes sur rendez-vous uniquement, ce qui

mécontente certains usagers qui se présentent spontanément et trouvent porte close avec la seule indication de prendre rendez vous ; là, c'est le côté service intérieur qui se développe et je me transforme en agent d'entretien polyvalent, coursier, livreur, monteur et démonteur de bureaux, installateur de plexiglas sur les bureaux, etc. Mon côté Mac Gyver... Enfin, le BS en cours reporté en juillet avec son plan de soutien covid de 10 millions d'euros pour notre petit département de 300 000 âmes qui heureusement est en bonne santé financière.

Tout a pris du retard que l'on ne rattrapera pas entièrement d'ici fin 2020 mais la vie reprend peu à peu avec une vision qui devrait changer. Le CHSCT du jour a examiné la charte du télétravail dont certains ont pu goûter les possibilités et les limites. On vit une époque formidable d'organisation repensée bousculant les habitudes bien ancrées.

Bien amicalement et à bientôt

Pascal M.

MON HIVER COVID

C'était l'hiver. Ma saison préférée. Certes, le réchauffement climatique se remarquait. Mais la neige abondait. Comment se douter que cet hiver serait différent ? La neige abondait, très tôt. 30 novembre, déjà une journée de ski. Formidable ? Oui mais un manteau neigeux gelé, rugueux, dur. Résultat : une tendinite d'une rare intensité. Cloué, pas au lit mais au fauteuil. Et surtout, privé de ski, de course à pied. Pour de nombreuses semaines.

Noël, meilleurs vœux...

Les élections municipales se préparaient. Emiettement. Cacophonie. Délitement. Au fait, vous avez entendu parler du virus ? Coronavirus. Ne vous en faites pas, m'a dit le médecin de PMI, pour une fois rassurant.

Les médias, vous savez. Le virus émigra. Lui aussi. Il était tout proche, de l'autre côté des montagnes, en Italie. Tout va bien, nous sommes prêts.

La neige abondait.

Remis sur pied, une semaine de ski dans le Queyras. Un moment de liberté dans un lieu clôt. Prémonitoire ? Juste avant le dimanche des élections. Il faut malgré tout conserver l'esprit civique et rentrer. Puis le retour au travail et tout s'accélère. Confinement. Télétravail. Mesures d'urgence.

Une parenthèse s'ouvre.

Stop. Maux de tête, fatigue, courbatures. Atteint du covid ?

La vie reprend. Lentement.

La neige a fondu.

Antonin L.



UNE HISTOIRE DE COVID

29 février. En cette année bissextile, nous étions dans le fin fond du sud de l'Égypte au milieu des poissons et nous apprécions le calme, le silence et ce bleu infini. Tellement contents d'être seuls au monde loin de ce tumulte naissant en Alsace.

Avec mon nouvel ami Franprix. Le 10 avril, ma première sortie à l'extérieur après trois semaines et demi de confinement pour cause de covid-19 (je confirme, c'est une belle saloperie). Puis le 10 mai, à la veille du déconfinement, en filigrane du PCA à

gogo, du PRA à tire larigot et les agents magnifiques de mon équipe. Et aussi un peu de logistique dans le hall de l'HDD (masques logotés Chine). Et enfin de nombreux allers-retours en TGV et dans le métro avec des masques nouvelle génération et des déjeuners en solo dans le bureau (avec du chocolat noir pour le magnésium).

Et pendant ce temps, mon jardin n'a jamais été aussi beau. Par contre, aucune cerise dans mon cerisier ; les perruches et les pies se sont invitées en nombre au festin printanier.

Catherine PH.



NOTRE TERRE EST BELLE... PRENONS EN SOIN !

De retour d'Argentine de façon précipitée pour cause de suppression de tous les avions internationaux, me voilà passée des grands espaces de Patagonie à mon espace familial confiné !

Alors, je me suis rapidement jetée sur ma machine à coudre, compagne fidèle et obéissante... vestes, robes, sacs, rideaux... et bien sûr fabrication de masques pour la famille, les amis, les voisins... et j'en passe !

Ah zut ! Fin mars, j'avais prévu de faire des conserves de canards avec mes copines... il a fallu annuler !

Confinement au printemps... Chant des oiseaux et fleurs dans les jardins.

Mais il ne faudrait pas croire quand même que la vie est belle ! Tous les jours, la télévision et les journaux nous font le décompte des morts...

Puis il y a eu internet notre sauveur ! Whatsapp, Zoom, Jitsi, Youtube, Teams, sans oublier les mails... un festival de solution pour continuer à se parler et à se voir... Vive la visioconférence et l'audioconférence ! (chouette ! On peut continuer à faire plein de petites choses qui n'ont rien à voir avec la réunion sans être pris !) On découvre ce que pourrait être le « monde d'après ». Après le « new management », le télétravail fait figure de nouvel eldorado !

A suivre... !

Marie-Paule

P-S : pour une fois, je ne vous ai pas parlé travail social !



ET PUIS LES LENDEMAINS...

Du jour au lendemain il a fallu ranger nos routines parisiennes : métro, boulot, dodo et donner des consignes claires aux membres de l'équipe. Et nous avons pu éprouver que nous faisons équipe. Chacun s'est mis à disposition et a bougé ses habitudes pour coûte que coûte se rendre utile, prendre place dans son environnement chamboulé et pourtant si familier.

Du jour au lendemain les informations se sont télescopées contredites complétées et nous avons traduit, relayé, fiabilisé pour que chacun de sa place puisse travailler au mieux possible.

Et puis les lendemains se sont succédés et des pas de côtés ont été faits pour débloquer de l'aide alimentaire, pour gérer des situations critiques, pour secourir, aider, prendre soin, accompagner bien des drames avec les moyens

du bord. Nous connaissons le social, le médico-social et la santé nous avons appris l'humanitaire et nous sommes frottés plus que jamais à la santé publique.

Peu à peu l'humanitaire s'efface, social médico-social et santé reprennent leur place.

Nous nous sommes dit collectivement dès le premier lendemain et, encore dans la sidération de cette situation inédite, que nous n'en sortirions pas indemnes et c'était vrai : les équipes qui ont traversé cela ensemble en sortent renforcées et ceux qui ont travaillé ensemble ont tissé des liens de confiance fort solides. Il sera sans doute très particulier de prendre place dans ces équipes si cohésives pour les nouveaux venus.

C'est l'histoire de mon surlendemain à Saint-Lô.

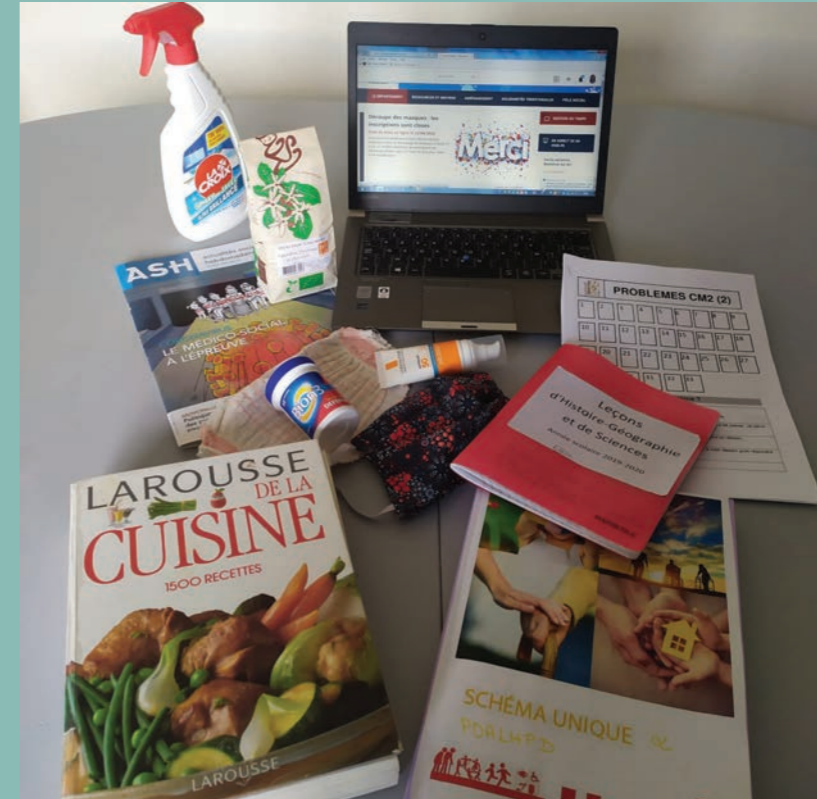
Mireille



VOILÀ MA CARTE POSTALE...

Un résumé du confinement. Masques, programme de CM2, ne pas oublier le schéma, faire la cuisine, traquer les virus, profitez du soleil et garder la forme.

Anne T.



CONFINEMENT 49

Cela a commencé un vendredi 13. Quelques jours plus tôt nous ironisons – un peu stressés quand même - sur cette « petite grippe » qui allait vite passer. Dès l'annonce de la fermeture des écoles, j'appelle le DGS : « on fait quoi ? ». Un Codir exceptionnel s'organise dans la panique. Fin du Codir, je lui glisse « on n'est pas prêts ». On n'a pas de PCA, pas de dispositif de gestion de crise.

L'improvisation est totale... et miracle, les choses se mettent en place. Le télétravail s'impose, tout le monde découvre « Teams » en accéléré. L'agenda se vide. La messagerie explose. 300 mails par jour au début (hors notifications et autres alertes) – de 6h à minuit voire plus. Je mets en place un « point Covid » interne quotidien, avec mes directeurs en visio, dont la dernière sera le 7 mai. Alors que le confinement semble évoquer une forme de désœuvrement à chacun (les médias rivalisent d'idées pour « tuer le temps ») je passe encore plus de temps qu'avant au travail (dans un bâtiment quasi vide). Ma femme et mes enfants

sont incrédules (j'ai testé le télétravail mais pour des raisons de configuration de logement, cela m'amène à monopoliser la cuisine, ce qui a vite posé un problème).

L'agenda se « re-remplit » avec des nouvelles instances « coordination ESMS avec l'ARS » et les anciennes reprennent leur place sous d'autres formes (le dialogue social, les commissions, les recrutements...). Mon adjointe, recrutée juste avant le confinement, prend ses fonctions à distance. Au début il y a le « problème des masques ». Les SAAD pleurent (le directeur du plus gros SAAD du département, au tel : « vous feriez quoi si c'était votre enfant qui devrait aller intervenir sans masque auprès d'une personne contaminée ? »). Les MECS paniquent. Les EHPAD, curieusement, semblent épargnés. Puis le DGS trouve une solution avec les autres départements, un Antonov est affrété et les masques finissent par pleuvoir, ce qui calme tout le monde d'un coup. Les directions font un super boulot : les ESMS enfance sont remobilisés, des solidarités nouvelles se créent entre eux, les AS inventent un PCA fait maison à base de Whatsapp et Skype avec les familles, les éduc

font des piges dans les MECS, les cuisiniers des collèges viennent renforcer les Ehpad, les Asfam crânent sur Youtube avec le secrétaire d'Etat. Très vite on communique sur la poursuite des vaccinations des nourrissons, les permanences PMI, le traitement des urgences. La DDCS prend le pilotage de l'aide alimentaire, cela nous soulage un peu. L'ARS joue vraiment le jeu de la coordination, notamment sur le secteur Handicap Enfance. Les élus se satisfont du peu d'infos qu'on leur livre, et nous renouvellent régulièrement leur confiance. Des synergies nouvelles se créent entre la MDA et la DEF. Ce qui semblait impossible depuis des années se réalise naturellement. On pense déjà qu'on va tirer beaucoup de conclusions positives en sortie de crise.

Fin avril, on est essorés. On impose, et on s'impose, une semaine « off ». A peine perturbée par quelques réunions incontournables, tenues depuis la maison.

Puis le déconfinement se profile avec le retour des vieilles habitudes. Les OS et leurs revendications déconnectées. Les élus qui se « replaignent » de n'être « informés de rien ». Les établissements et leurs demandes de moyens,

le manque de places et de solutions. Certains agents demandent le télétravail « 5 jours par semaine »... D'autres demandent « des sacs pour mettre les masques jetables avant de les mettre dans la poubelle ». Mais bon. On continue beaucoup en visio, il ya un peu moins de mails et de réunions mais il faut relancer les projets stoppés nets en mars, la réorganisation, les projets structurants.

Une conviction se dessine. Toute cette crise ne fait que renforcer la nécessité de mener à bien les projets entamés avant celle-ci :

- > *Le plan pauvreté qui avait pris chez nous une coloration très « numérique » (accessibilité aux services, plate forme de mise en relation, médiation numérique...)*
- > *La stratégie autonomie, la place du domicile, le rôle du CD dans la gouvernance infradépartementale (chez nous via le DAC... permettant de reprendre la main sur les MAIA et les CLIC très mobilisés pendant le confinement)*
- > *La stratégie de valorisation de l'accueil familial*

Un œil sur l'actu : les départements ont tenu leur place, une place de vigie, de filet de sécurité, de tremplin social. La protection de l'enfance, grande oubliée du début de crise, a tenu. Le travail social a continué. Les réponses se sont adaptées. Les établissements et services ont toujours su à qui s'adresser.

Il faut formaliser tout cela et faire le lien avec le politique, engagé dans le « bilan de mandat » et la préparation du futur. Encore plein de défis à venir, enrichis par l'expérience des semaines folles qui viennent de s'écouler.

Antoine



DE L'ART DU CONFINEMENT EN 2019-2020

La reprise professionnelle se profilait complexe mais était attendue. Après huit mois de prise de distance, entre confinement dans mon lit pour éviter l'arrivée prématurée de l'impatient bébé puis l'aventure de la parentalité (en solitaire quelques mois car le papa était en mission à l'étranger) qui ouvre le champ des émotions mais limite les possibles en terme de mobilité et de sociabilité... Me voilà enfin de retour au bureau, parfois espace de contrainte devenant espace de liberté... et patraqua le virulent virus, le PCA, les EPI, FFP2 et GHA...

Retour au domicile avec bébé dans les bras alors que l'ensemble des cadres de la direction se mobilisent pour tenir le cap et continuer à fournir un service public de proximité et favoriser l'accès aux droits tout en sécurisant nos professionnels dans un contexte où les EPI ainsi que la connaissance du coronavirus manque...

Et patraqua... expérience d'usage... je tombe malade et perd le goût et l'odorat... passé la grosse et longue fatigue... le fil reprend, la vie s'organise comme dans les livres d'anticipation, nous sortons avec attestation, masques, parfois visières, voire casques, ou protections dignes des blockbusters. Je m'attends à voir Will Smith ou maître Ioda venir nous sauver... Entre irréel et pragmatisme du quotidien, on s'habitue... c'est surprenant.

Il semblerait que jamais encore depuis les guerres mondiales en occident nos vies et libertés n'aient été aussi chamboulées... On vit un moment historique qu'on pourra raconter à nos petits enfants... (moi qui avais l'impression que mes parents avaient vécu un truc fou en vivant pendant la guerre froide !)

Résilience, forces de vie, capacité d'adaptation folle, retour à l'a-normal en cours... Une carte postale du moment avec un petit Clément qui a pris un cours accéléré sur le travail social et le management en temps de crise ! (on est pas encore très bon sur le zéro écran...)

Maud



JOURNÉE ÉTERNELLE

Je nageais entre raies manta et requins baleines lorsque la nouvelle du confinement en France est tombée. Froid immédiat dans ce paysage paradisiaque suivi d'un retour improvisé en France. Nous sommes devenus contrebandiers pour franchir les Pyrénées et récupérer véhicule et clés de l'appartement à l'aéroport de Barcelone.

Après une traversée surréelle de l'hexagone sur des routes vidées, la peur de la police au ventre, je rejoins mon lieu définitif de confinement le 23 mars à huit heures. Et là, le tourbillon commence : installer de nouvelles modalités de management, assurer la diffusion des consignes sanitaires, accompagner les ESSMS et les partenaires, identifier les besoins alimentaires, créer en quelques heures une cellule de crise, puis une seconde, puis une troisième... rassurer ou recadrer les collaborateurs. Certains élus veulent agir, mettent la pression. Nous comptons les masques, nous priorisons. Qui servir en premier ? Et les enfants ? Et les femmes victimes de violences ?

Cluster ou non ? Que valent les normes chinoises ? Qui est prioritaire pour bénéficier des dix derniers ordinateurs ? Il n'y a plus de gel ! Et pour autant, les grands dossiers restent, les élus attendent des résultats sur l'insertion et le vieillissement. Le Président veut être rassuré sur la situation individuelle de chaque enfant placé. Nous sommes au rendez-vous. Dans ce bouleversement, les caractères des hommes et des organisations s'exacerbent. De belles solidarités émergent, des égoïsmes aussi. Je deviens une demi-femme, amputée virtuellement de ses jambes, vivant une journée de travail sans fin. Cette journée éternelle, tourbillonnante, exaltante, connectée et solitaire est simplement entrecoupée de promenades photographiques alimentant une série bêtement intitulée « no man's land ».

Mon déconfinement à moi, ce fut le 15 mai à vingt-trois heures, lorsque j'ai enfin pu rejoindre ma moitié et les paysages catalans.

La période ouverte depuis le 11 mai est une nouvelle aventure, une autre histoire pleine d'opportunités que nous devons écrire.

Marie



« L'AN ZÉRO UN »

Le vent a soufflé et je me suis retrouvée un ausweis à la main, pour circuler.

La science-fiction : on va tous mourir, il faut se terrer pour survivre !

On voulait mon bien, celui de tous, et surtout des vieux et de mon vieux mari... Quelque chose de liberticide, sous des slogans de peur, de mort, infantilisans. Des apprentis pouvoir absolu !

Mais une servitude active s'est installée, pleine de bons sentiments.

Je me suis revue à l'âge de 8 ans, mon père brulant des papiers dans la cheminée dans notre appartement de Lisbonne, et disparaissant après nous avoir embrassés ma mère, mes frères et moi. La PIDE (police politique) débarque peu après bouscule ma mère, retourne l'appartement, lacère les matelas. Mon père avait été dénoncé !

Mais ceci n'a sûrement rien à voir.

Et puis mon voyage est annulé... la nouvelle

rando Himalayenne méditative aura lieu plus tard.

Au travail, l'urgence a surgit, il a fallu « faire » et penser. « L'an Zéro un » en moins glamour. Les barrières de chapelles s'estompaient, les manches se retroussaient, les check listes étaient partagées avant chaque décollage du matin... On rénove, on invente et on va à l'essentiel. Des personnalités émergent, des compétences insoupçonnées apparaissent. Et les personnes accompagnées ne sollicitent plus les services, on prend de leurs nouvelles, un peu désorienté. Le sens et l'objet de l'intervention est interrogé. Si on est masqué, l'est-on au sens figuré ?

Avec les potes et les voisins, on s'est retrouvés tous les soirs dans la rue, (sauf quand je travaillais loin avec mon ausweis), et on chantait : de l'opéra, de la variété, des chants engagés, des polyphones, du rock... Le groupe s'agrandit au fil des soirs. Un peu de lien social. Nous avons été dénoncés !

Nous avons continué.

Helena



L'AUTRE LE PLUS CÉLÈBRE DES INCONNUS !

Après quelques jours de recul post-confinement que dire ?

Je viens de lire le texte d'Olivier Marchal, son soutien à nos forces de l'ordre, il dit que les cons sont toujours aussi cons, que les petits marquis gouvernent encore et toujours la sphère médiatique... cela m'inspire que « les puissants » de ce monde tel narcisses aiment à se regarder dans un miroir hypnotique où tous les possibles sont toujours déçus par l'incapacité de l'autre à les faire siens.

L'autre le plus célèbre des inconnus !

Cette crise m'a tellement parlé de l'autre... de son courage et de sa lâcheté, de son discours et de ses actes, de son image et de son reflet...

Ces huit semaines m'ont tellement parlé de moi, de mes peurs et de mes enthousiasmes, de mes craintes et de mes espoirs...

Combien de temps encore vais-je conserver ma croyance béate dans un changement de paradigme ? Et que :

- > *L'hôpital va redevenir ce lieu d'excellence humaniste berceau positiviste au bénéfice de l'intérêt général. Qu'il va trouver le chemin pour s'émanciper des comptes d'apothicaires des mandarins, des laboratoires, et du cynisme comptable et gestionnaire...*
- > *Nos modèles économiques globalisant vont gagner en vertu, respecter le vivant, accepter l'altérité des peuples, et évaluer leur efficacité à l'aune du bonheur des hommes...*
- > *Nous allons plus prendre soin de nous, de nos familles, de nos collègues, de nos amis, prendre le temps nécessaire pour vivre en ayant le souci de l'accomplissement de l'autre...*
- > *Nous allons prendre le temps, et refuser de continuer à « tricher » en surfant sur la vague du temps court, accepter la controverse, le débat, le conflit, le collectif...*

- > *Un nouveau modèle de confiance territorial va s'écrire, ou le territoire vécu deviendra la clé de répartition et d'administration de l'action publique républicaine...*

Jeudi 9 juin, 13h37 je termine ces quelques lignes avec une rapide introspection, le curseur de mes humeurs me laisse à penser que croire et agir c'est déjà donner corps à l'espoir... Bref, j'ai la patate, et cette période fut pour moi et mon équipe une formidable preuve de la robustesse de nos territoires, et de notre projet naissant...

Amitiés

René



TÉMOIGNAGE D'UNE MOUETTE DE DIRECTION TERRITORIALE EN ACTION SOCIALE DÉPARTEMENTALE.

Aujourd'hui 29 mai 2020, tourbillon de la préparation de la phase deux de déconfinement du 2 juin... le 17 mars c'était hier... effet de faille spatio-temporelle... quel jour on est déjà ? « T'es perdue maman me disent mes ados » pfff insolents ! Fatigue accumulée, horaires déstructurés, neurones à plein régime... concilier sans fusionner vie familiale vie professionnelle

Le 17 mars c'est déjà loin...

Hier... extraits de mél, journal de bord à mon équipe cadre :

jour 1 - 17 mars - heure 3 – 10h13

« Le travail à domicile pour certain ça marche

bien... reçu dans boîte mél déjà trois demandes d'aide financière précarité, une seule urgent à traiter en SU zéro ressource rupture droit CAF... les deux autres peuvent attendre le traitement AM classique ; soit un instructeur revient demain sur site, soit iodas ase à la maison ça marche... » ça a marché à la maison ! Merci les collègues geek développeurs mise en place d'une appli sécurisée en temps record pour accéder aux dossiers confidentiels usagers ! Et ça c'était pas possible avant, pas de télétravail sur données sécurisées...

heure 4 - 11h14

« on vient de recevoir un placement JE à exécuter immédiatement... ha ha ha !

Fonds de dossier un morceau chez toi M. partie avec hier, l'autre où je suis... on s'appelle à midi pour aviser si urgent gravissime, ou pas pire qu'hier, ensuite je rappelle la JE pour en discuter ». Quelques jours pour trouver la famille d'accueil avec une place disponible et disposée à faire une entrée en période confinement, protocole VàD avec référent ASE astreinte, où sont les masques ? Gants, gel hydro... pour aller voir les parents, prendre en

charge l'enfant... ça c'était déjà avant la difficulté à trouver la place d'accueil...

Jour 3 - 19 mars 21h15

Oh là là les horaires travail complètement désynchronisés... dématérialisation qui peut tourner 24/24...

« Je vous précise que la paierie accepte que les notifications ne soient pas signées pendant cette période de crise, Youpi ! Va nous faciliter la vie du travail à distance, pas besoin d'imprimer les décisions et se déplacer pour apposer une signature.

Youpi on a reçu les bannettes courrier papier en rade au local courrier depuis vendredi dernier. on trie avec les quatre collègues cellule d'astreinte sur site demain matin, y'en n'a pas trop trop... et tout n'est surement pas pressé... le courrier départ est reparti avec la collègue C... du local courrier centralisé, on est sur la route de son trajet domicile travail et elle est d'astreinte. C'est pas chouette ça !

Moins Youpi pour l'ascenseur, le réparateur est venu à 14 heures comme annoncé, a pas suffi à réparer... et là le gars il était dépité sur

les délais concernant la prochaine intervention...

Moi aussi... mais finalement à tout bien y réfléchir, moins dépitée que lui... parce qu'en maillot de bain j'aurai des jambes de gazelle sur la plage cet été avec les quatre étages à double volée de marches xxx fois par jour... et lui, même avec des escaliers c'est pas gagné ! Ça c'était pas gentil... mais il le saura jamais... concernant les plages et été c'était optimiste prémonitoire...

L'organisation à distance commence à se cailler et le soutien de l'équipe astreinte de crise sur site est bien utile pour alimenter les télétravailleurs. A travers les nombreux mels et appels tél qui tournent je vois la masse abattue par chacun en télétravail. C. a réglé le pb du standard avec R, ouf pourvu que ça tienne maintenant, M a actualisé la liste des docs dans le fichier partagé données non confidentielles, certes pas tous en word... mais au moins les collègues peuvent saisir sur un word les rubriques à renseigner en se servant du modèle pour ceux qui n'ont pas d'imprimante scanner à la maison.

Pas placer la barre trop haute, circonstances exceptionnelles on fait l'essentiel indispensable, et le suivi à distance des situations fragiles.

Moins explosée de fatigue ce soir que les trois jours précédents, mais à force de faire de l'ordinateur je vais me transformer en lapin aux yeux rouges... cuisses de gazelle, yeux rouges... ça peut avoir son charme dans un manga !

« Très bonne soirée » mouais ! il était temps que je ferme ma session...

Et demain ? déjà pour certain c'est ressortir de leur cocon protecteur à domicile, retrouver un rythme différent, les collègues, leur bureau, le lien physique avec les personnes accompagnées, qui a manqué pour les travailleurs sociaux... le doute « a-t'on fait quand même du pas trop mauvais boulot ? »

Retrouver le lien physique, oui mais pas trop près, gestes barrières, avancer plus lentement, être plus attentif à son environnement et à ceux que l'on croise et que l'on côtoie...

Cristelle



DEMAIN SERA-T-IL PIRE QU'HIER ?

Réinventer une organisation et débureaucratiser l'action sociale en 48 heures, c'était donc possible.

En quelques décisions, sans faire appel à des consultants extérieurs et en révélant quelques talents internes au passage, on a montré collectivement que des décisions pouvaient se prendre au plus près du terrain et que finalement chacun voyait assez bien dans son périmètre de responsabilité ce qui était vraiment indispensable à l'action publique. Au passage, cela a valu un commentaire sarcastique d'un élu de la minorité notant que nos services semblaient

plus rapides et efficaces pendant la crise qu'avant... Mais il faut être vigilant et garder le souvenir de ce qui a été possible à un moment (et dans un contexte évidemment) car le naturel revient vite : l'envie boulimique du reporting, de la sur-formalisation, du gloubigou techno, du parapluie, des diagnostics sans fin et des notes de cinq pages sur les instances de gouvernance pluri-partenaires et pluri-niveaux pour piloter l'après crise. Pour matérialiser ce risque : on a commencé la période avec des orientations qui tenaient en cinq minutes et on a fini par... le cahier des charges COVID-360... Demain sera-t-il pire qu'hier ?

Merci pour tes messages qui ont été de précieux rayons de soleil !

Patrick



UN PEU LE SOIR QUAND MÊME

Avril 2020. Je ne me souviens plus exactement du jour, tant les jours se ressemblent.

Confinée ? Pas vraiment... Un peu le soir quand même !

Sur le pont ? Oui avec les agents du département qui ont permis la continuité du service public et l'accueil des plus vulnérables.

Fière ? Oui, des actes solidaires et responsables des dirigeants, des professionnels, du secteur sanitaire et associatif, des habitants

qui se sont mobilisés pour faire reculer la propagation de ce maudit virus.

Fatiguée ? Oui, comme tous ceux qui ont affronté les angoisses liées à la contagion, la mise en place du plan de continuité, des protocoles sanitaires et de reprise d'activité, la gestion des stocks d'EPI, l'accompagnement de nos agents etc etc

Ma bulle d'air ? Mon trajet domicile-travail, admirant mère Nature. Une impression d'immensité, de force et de richesses devant cette si belle terre à préserver et à protéger. (les étangs de Salses-Leucate et le Mont Canigó)

Nathalie



LE COVID POUR UN DGA, CANDIDAT AUX MUNICIPALES ET TRAVAILLANT À 400 KM DE CHEZ LUI

2020, j'ai choisi d'investir mes cinq semaines de congés annuels en début d'année pour ma campagne électorale dans ma ville de 12.000 habitants. Dernière réunion publique le vendredi 13 en écartant les chaises... réunions à haut risque entre candidats dimanche soir et lundi... arrêt brutal le mardi soir, on met tout au frigo ! ma semaine de congé est « cramée ». En fait je viens de « louper » la mise en place du plan de continuité de service et je subis un début de marginalisation au sein de l'équipe de DG après deux semaines de télé-travail.

Retour en présentiel dans la montagne : 400 km d'autoroute déserte, toujours autant de poids lourds mais presque pas de voitures, ni le

dimanche soir, ni le vendredi en fin d'après-midi. Surréaliste, comme un parcours de nuit en pleine journée. Il faut surveiller la vitesse. On s'habitue aux contrôles (jusqu'à trois par trajets). Les gendarmes repèrent les habitués qui dégagent les attestations plus vite que leur ombre.

Côté comportement entre un Département qui ne veut pas que le Covid empêche les relations humaines et une famille qui se confine au maximum, la transition n'est pas toujours facile.

Les réunions de coordination de crise tous les matins rythment la semaine, le soutien aux équipes sur le terrain est essentiel, course après les masques, visio-conférences...

Avec le déconfinement la circulation redevient progressivement normale, les réunions reprennent... les soucis ordinaires reprennent le dessus ... le monde d'après ? Quels seront les vrais changements qui sont nés de cette période ? Les prémices sont là : comment les distinguer dans la masse d'informations, d'analyses, de prospectives... ? On verra dans trois ans !

Didier



« UNE EXPÉRIENCE

DU COVID, HIER,

AUJOURD'HUI, DEMAIN »

Hier c'était l'anticipation en même temps que la réaction. Anticiper en réunissant les acteurs, en rassemblant toutes les connaissances disponibles, en essayant de structurer un mode de fonctionnement pour gérer une crise, et faire de tout ça un plan auquel se tenir, c'est toujours bien de se rassurer... Réagir en s'adaptant à tous les instants.

Hier c'était la maladie – une contamination en chaîne de la moitié de mon équipe de direction, moi y compris – mais sans gravité et en continuant à travailler même malades. Partager les peurs, plus encore que les rationaliser, c'est assez efficace pour les faire disparaître.

Hier c'était un engagement total de certain.e.s, un désengagement total d'autres, un fonctionnement souple et agile (j'ai en-

fin donné un sens à ce non-concept un peu creux), mais aussi centralisé et directif en même temps, c'était une capacité à faire comme jamais - des projets, des décisions, des activités - qu'on ne soupçonnait jamais devoir ou pouvoir faire.

Hier c'était le confinement, cette étrangeté d'un air enfin respirable à Paris et en Seine Saint Denis dans les rues vides, en même temps que l'ère du soupçon à chaque regard croisé et chaque promiscuité.

Hier c'était la fierté d'être un agent public, je m'applaudissais tous les soirs à 20h.

Aujourd'hui ne s'apparente aucunement à une « libération », à un retour à la normale, mais d'abord à la prise de conscience d'un immense désastre humain et social en partie devant nous, celui par exemple des enfants pour qui la cantine scolaire était un point d'équilibre.

Aujourd'hui c'est le risque d'un monde à deux vitesses, celle de la « reprise » et l'euphorie d'un sentiment de liberté retrouvée que raconte le bruit médiatique, contre celle d'une aggravation des inégalités dans le si-

lence des lieux encore confinés et dans le réel des enfants qui ne retrouveront pas le chemin de l'école ni celui des vacances. On croyait courir un sprint avec nos plans de gestion de crise, il s'agit d'un marathon qui ne fait que commencer.

Aujourd'hui je suis toujours fier d'être un agent public, mais je suis fatigué.

Demain, gageons que ce sera l'espoir, que ce « monde d'après » ne sera ni celui des macronistes d'avant ni celui de la croissance infinie et aveugle, ni celui des inégalités et du désastre écologique. Mais pas non plus celui des collapsologues et des déclinistes.

Participons au débat, la sobriété c'est un fil que l'on peut continuer de suivre, tirons d'autres fils.

Demain je serai toujours un agent public et fier de l'être, et pour ça je dois prendre ma part dans la réinvention de nos services publics et de nos politiques publiques, pas seulement dans leur continuité.

Pierre



The background features a complex, abstract geometric design. It consists of various colored lines and shapes, including a large purple diagonal band, a teal square, a yellow circle, and several overlapping rectangular and triangular forms in shades of blue, green, orange, and black. The overall style is modern and dynamic.

Témoignages
des confinés
de l'ANDASS